



SANDRA HEGEDÜS

LA MILITANTE

SANDRA HEGEDÜS, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION SAM ART PROJECTS ET COLLECTIONNEUSE, SE LIVRE SUR SA PRATIQUE DE LA COLLECTION ET LA VISION QU'ELLE PORTE À TRAVERS SES PROJETS.

Par **Clément Thibault**

« Étrangers partout. » Un néon de Claire Fontaine accroché dans le salon annonce la couleur. « Je suis d'origine hongroise, explique Sandra Hegedüs. Je suis née et j'ai grandi au Brésil, à São Paulo, je vis depuis 27 ans en France... » L'identité plurielle comme condition, le multiculturalisme comme projet. « Je suis du monde, à la fois étrangère et chez moi partout. » Mais le déracinement n'exclut pas la nostalgie, et la collection de Sandra Hegedüs porte les traces de ce passé brésilien. Une toile de Paulo Nimer Pjota dans un coin du salon, une pièce murale de Henrique Oliveira dans un couloir, la photographie d'une délicate intervention de Maria Laet dans la nature, un fil blanc cousu dans le sable. « Les œuvres que j'acquière sont très personnelles, ce ne sont pas des trophées de chasse », annonce-t-elle avec assurance. L'appartement parisien de Sandra Hegedüs est saturé. Le design des années 1950, brésilien et nordique, est entouré par des pièces de Stéphane Thidet, Mircea Cantor, Julien Prévieux, Philippe Ramette ou Jeanne Susplugas. Une lance en essuie-glaces de Camille Henrot côtoie celles, plus anciennes, d'Amazonie. « La collec-

tion, pour moi, est une œuvre. Cet ensemble retrace le fil de ma vie; il raconte une histoire, mon histoire. » Cela fait une quinzaine d'années que l'occupante des lieux a commencé à acquérir, avec son époux, Amaury Mulliez.

Pour autant, la collection a des racines plus profondes... « J'ai toujours été entourée d'œuvres, chez mes parents d'abord, mais aussi à São Paulo, pendant mes études. Nous nous échangeons des pièces pour nous rendre service, c'était un système de solidarité. » À la Fundação Armando Alvares Penteado (FAAP), en cinéma, elle côtoie les étudiants des autres programmes. Récits nostalgiques des années passées auprès des artistes de sa génération, Artur Lescher, Nuno Ramos, Leda Catunda... Ensemble, sur la scène pauliste des années 1980, ils réalisent des performances de jeunes révoltés, de ceux qui ont grandi dans des systèmes répressifs comme le Brésil de la junte, pleines de contestation et de colère. Performances pendant lesquelles Sandra Hegedüs pouvait porter deux briques de lait dans son soutien-gorge qu'elle coupait au sécateur, le lait jaillissant sur l'audience, s'enrouler et se dérouler avec des partenaires dans des bandes magnétiques, ou encore organiser des dîners costumés avec argenterie, soubrettes et bourgeois au MacDonald... Une vie dissolue, vécue la nuit, pendant les fêtes. « C'étaient des performances assez violentes; on réalisait aussi des détournements d'objets, dans l'espace public. On faisait des trucs, sans conscience ni volonté de faire de l'art. »

Revenue en France en 1990, après quelques années dans la production audiovisuelle, un mariage et trois enfants, c'est une nouvelle vie qui commence. « C'est sûr, avec le temps, la sensibilité évolue. On comprend mieux ce qui nous touche. » À la question fatidique, elle répond simplement, dans un murmure et une gravité qui contrastent avec son naturel énergique et plutôt enjoué. « Le temps qui passe, l'enfance, la mort, les gens; j'aime les gens et leurs histoires. »



Julio Villani.
Étendoir d'émotions.
 2003-04, installation, dessins brodés sur draps en lin et chanvre.

L'intime et le militant

Sandra Hegedüs ne conçoit pas son activité seulement dans l'acquisition. Ce versant, le plus intime, se double d'un volet qu'elle annonce comme « militant » (un terme fort, marquant une adhésion à un projet idéologique) : SAM Art Projects. Comme l'annoncent les documents de communication de l'association fondée en 2009, elle vise à « favoriser les échanges nord-sud et est-ouest ». Ainsi, l'action de SAM Art Projects se résume à la remise d'un prix à un artiste vivant en France, à l'attribution de deux résidences à des artistes non européens ou américains, ainsi qu'à la production d'expositions, le plus souvent en lien avec le Palais de Tokyo. « À l'origine, je souhaitais m'investir dans l'art, mais avec une vraie raison.

Or, je me suis rendu compte d'une lacune béante : il n'y a pas de transversalité entre les scènes artistiques, qu'elles soient dans ou hors du marché. Qui connaît Camille Henrot au Pérou ? Et nous, qui connaissons-nous des grands artistes péruviens ? » D'où le projet, de faire la promotion en France « d'artistes étrangers confirmés » et sa réciproque. Dans la nouvelle saison du Palais de Tokyo, *Enfance*, deux expositions ont été conçues par SAM Art Projects. Celles des deux derniers résidents : Bronwyn Katz et Julieta Garcia Vazquez, qui seront suivis l'année prochaine par Felipe Arturo et Taus Makhacheva. « Ces noms sont méconnus en France, mais ce sont des artistes ultras confirmés. Bronwyn Katz était invitée à la dernière Documenta, et Taus Makhacheva à la Biennale de Venise de Christine Macel. » Dans le cadre des prix ou des résidences, c'est SAM Art Projects qui a permis au Palais de Tokyo d'accueillir *Baitogogo* d'Henrique Oliveira depuis 2013, l'exposition *Terre de départ* d'Angelika Markul en 2014, Mel O'Callaghan en 2017 ou bien encore *Ce qui coule n'a pas de fin* de Massinisa Selmani, cette année.



Henrique Oliveira.
Baitogogo.
 2013, bois de «tapumes», installation au Palais de Tokyo, Paris.

Proximité avec les institutions

«J'ai voulu faire un projet avec un but, et ça marche, annonce fièrement Sandra Hegedüs. Pour cela, il a fallu bâtir la réputation de SAM Art Projects.» Pour ce faire, elle s'est appuyée sur des partenariats bien sentis, comme avec le Palais de Tokyo, et un comité puissant. Cette année, il est composé de Jean Hubert Martin, Annabelle Ténèze, Marie-Ann Yemsi, Jean de Loisy, Thierry Raspail, Emma Lavigne et Myriam Ben Salah, et ses anciens membres comptent Jérôme Sans, Alexia Fabre, Alfred Pacquement ou Laurent le Bon. Un comité invité une fois par an à participer à un voyage de prospection – ces dernières années à Bogota, à Dakar, en Syrie ou en Iran. «C'est important que les institutionnels français puissent voyager et voir d'autres scènes, parce que les institutions françaises ne les envoient pas là-bas.» Depuis 2016, Sandra Hegedüs fait partie du conseil d'administration de la SAS Palais de Tokyo, entrée avec Laurent Dumas fin 2016. Mais parfois, ça coince, comme ce projet avorté de réaliser la donation d'œuvres des lauréats des prix Sam Art au Centre Pompidou. On ne peut pas gagner à tous les coups... ■

À voir

Bronwyn Katz. *A silent line, lives here.*
 Palais de Tokyo, Paris. Du 22 juin au 9 septembre 2018
Julieta Garcia Vazquez. *Union des poètes
 et des boulangers.* Palais de Tokyo, Paris.
 Du 22 juin au 30 juillet 2018